

nesse a soif de l'avenir, parce qu'elle en ignore les amertumes; mais que l'âge mur et la vieillesse n'en soient pas jaloux! Ne demandons pas aux nuages de nos veilles de se faire parasites, pour obscurcir l'aurore des lendemains qui appartiennent plus à nos enfants qu'à nous-mêmes.

C'est ainsi que dans l'heureuse maisonnée rustique tout sommeille paisiblement durant l'évolution des années; parce qu'on y est habitué, au spectacle de la nature agreste, à s'en remettre, sans réserve et sans inquiétude, à la Bonne Providence, quant à la minute où il lui plaira de commander au temps de commencer le nouvel an, comme au soleil du printemps d'éveiller la moisson qui lève.

Oh! combien différemment, dans certains milieux sociaux, n'aime-t-on pas à noter la transition des années! Enterrement de l'année, dit-on, comme l'on dit encore enterrement de la jeunesse.

Enterrement la jeunesse serait chose si triste qu'on devrait sa hâter d'en effacer et non d'en marquer le souvenir. Mais non; l'on n'enterre pas la jeunesse; "on n'emprisonne pas, non plus, l'aurore", ajoutera le poète. Et aussi, chaque fois qu'à l'heure marquée par Dieu, le jour succèdera aux ténèbres de la nuit, la candeur de l'aurore montera toujours aussi jeune au firmament bleu; et chaque fois aussi que l'année se renouvellera, quelque chose de notre candide jeunesse reviendra luire même au fond des vieux cœurs assombris.

Voilà que par-dessus les côteaux lointains, couronnés de forêts, l'aube pointe. Le réveil s'annonce aussi de plus près, là où la gent ailée des basses-cours secoue la torpeur d'un long assoupissement, à la claironnée habituelle d'un chef altier et matineux. Déjà, une lumière s'allume aux fenêtres des demeures établies sur les collines d'où elles dominent les champs et la grande route. Le vieillard, aux heures de sommeil inégales et incertaines, est le premier à percevoir qu'ailleurs on s'éveille. Il sera donc jour tantôt; et mieux que cela, "jour de l'an!" Il ne lui déplait pas d'être seul